

CHAUVIER, ÉRIC. *Les nouvelles métropoles du désir*. Paris: Allia, 2016. ISBN 979-10-304-0419-7. Pp. 77.

Un homme entre dans un bar. Tout, en fait, commence un peu plus tôt dans une rue commerçante, lorsque trois adolescentes s'acharnent rageusement contre un jeune homme arborant les attributs les plus visibles de la mode *hipster*. Pour comprendre les raisons d'une telle violence, Chauvier pousse les portes du Dark Rihanna, l'établissement où la victime a trouvé refuge. L'anthropologue et philosophe de formation se trouve bientôt en situation de se livrer à l'observation non-participante d'un terrain d'apparence fertile. Dans sa forme la plus simple, *Les nouvelles métropoles du désir* constitue la description attentive des dispositifs matériels qui contribuent à faire de cet espace de sociabilité "art déco très downtown" (18) celui d'usages "mondialisés et vaguement rassurants". À qui sait en accepter les propositions, le Dark Rihanna génère en effet tous les signes d'une maîtrise des apparences. Émis pour qu'ils soient reçus dans un spectre frôlant sa propre parodie, ces signes rendent "rigoureusement impossible" (38) l'interprétation de l'attitude des clients dont l'apparence vestimentaire et physique est pourtant identifiable au premier coup d'œil. Rien ne peut être pris ni au premier ni au second degré, le sens de chaque geste étant susceptible d'être désamorcé par sa propre monstration. "Le mystère s'épaissit", écrit Chauvier à propos de l'attitude de jeunes vêtus pour ressembler à des personnages d'un film de Bergman devant la photographie d'un visage de femme bientôt déchiré par l'un d'entre eux. Il s'épaissit, "ou pas" (43). Ici, un homme sort un carnet de sa poche pour y consigner quelques mots. Mais écrit-il "en vrai?" (41). Là, un couple s'aime. "Ou l'inverse" (43). L'attitude "faussetment négligée, faussetment provocante" d'une jeune femme se donnant des airs de Lana Del Rey (39), celle encore du personnel dont la gestuelle relève du vaudeville, empêchent l'observateur pourtant aguerri par sa discipline universitaire d'y rien comprendre. Mais l'irruption de deux souvenirs personnels (liés à l'origine familiale et sociale de l'auteur) vont briser l'ambiguïté de ce milieu en parfaite contradiction avec la violence dont un de ses membres vient de faire l'expérience. On comprend alors de quels enjeux infiniment signifiants sont traversées les "villes-centres"—une formule de panneau indicateur de banlieue dont Chauvier fait le discret leitmotiv de son récit—et dont ce bar et ses clients constituent les parfaits modèles. Objets de désir, les représentants de la ville connectée deviennent le sujet d'un ressentiment de la part de ceux—et celles—qui se trouvent incapables d'y mettre en scène, faute d'être économiquement et culturellement solvables, leur propre séduction. Une telle tension ne peut mener qu'à la violence. Sans faire usage d'un discours d'escorte sociologique trop lourd ni verser dans le manifeste politique, Chauvier maintient ce court récit en équilibre jusqu'au point de bascule où les lecteurs, croyant arriver à sa conclusion programmatique, sont invités à le relire intégralement sous un jour nouveau et purement littéraire. Le résultat est tout à fait convaincant.